LIVRE

13/06/2020

On crée la lumière par soustraction

J.-C. V.
J.-C. V.

C'est ainsi que cela se passe dans l'art subtil de l'aquarelle. Jamais de couleur blanche, c'est du blanc du papier qu'apparaît la clarté. Dans la vie aussi, la soustraction peut remplir paradoxalement des vides. Chez Gaëlle, par exemple. Jeune femme, mariée à Tom. Elle vient de subir une interruption de grossesse extra-utérine. Elle est vidée et, en même temps, se crée en elle un besoin de quelque chose, une urgence de savoir comment ses parents l'ont trouvée, abandonnée à l'orphelinat, et l'ont élevée avec amour, de savoir qui elle est.

Et sa mère, enfin, révèle le secret qu'elle a tu si longtemps : Gaëlle est née Marina Gonçalves Ribeiro, sa mère biologique se prénommaït Illana.

Gaëlle est abasourdie. Mais elle trouve dans la vérité de cette filiation un souffle nouveau. Comme elle noue avec Younès, un réfugié parqué au parc Maximilien à Bruxelles qu'Eric, le collègue et ami de Tom, puis Tom et Gaëlle eux-mêmes, recueillent quelques nuits, une sorte de connivence qui passe par le regard plutôt que par la parole. De quoi la relancer sur le chemin de la vie. De quoi faire des recherches pour savoir qui est vraiment sa mère et pourquoi elle l'a donnée. De quoi même, peut-être, avoir l'audace de se retrouver enceinte.

Cette ouverture à l'amitié de l'étranger en errance, le voile levé sur sa filiation, son amour pour Tom et pour ses parents adoptifs lui redonnent l'envie de vivre, de peindre comme son grand-père, de procéder au mélange des couleurs, de les faire baver l'une sur l'autre sur le papier humide. Comme toutes les couleurs de peau devraient se mélanger.

C'est un court roman très humaniste que Luc Bawin, médecin, conseiller médical au sein d'un organisme d'adoption et médecin bénévole à la plateforme citoyenne de soutien aux réfugiés, offre à ses lecteurs. D'autant plus engagé et fort qu'il ne cède jamais au prêchi-prêcha lacrymal ni aux amas de bons sentiments. Son propos est simple, son écriture est rapide, immédiate, sans fioriture. Ce qu'il veut, c'est montrer que l'autre, l'étranger, a quelque chose à nous offrir. Mission bien réussie.